

**La perspective de l'Incarnation et de la Croix au début de l'année ecclésiastique**  
Dimanche avant la Croix (Gal. 6,11-18 ; Jean 3,13-17)  
et fête de la Nativité de la sainte Mère de Dieu (Phil. 2, 5-11 ; Luc 10,38-42 ; 11,27-28)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 8 septembre 2013*

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre les lectures de deux épîtres et de deux évangiles : d'une part pour le dimanche avant la Croix, et d'autre part pour la Nativité de la Mère de Dieu. Aujourd'hui, 8 septembre, c'est en effet la fête de la Nativité de Marie, la sainte Mère de Dieu, qui pourrait tomber n'importe quel jour de la semaine, mais cette année c'est un dimanche, et ce dimanche est en même temps le dimanche avant la fête de l'Exaltation de la Croix, qui est fixée au 14 septembre, dans six jours. Et pour nous préparer à la fête de la Croix, il y a déjà en ce dimanche des lectures qui s'y rapportent. Ces deux grandes fêtes, qui marquent le début de l'année ecclésiastique, s'imbriquent aujourd'hui, comme pour annoncer le programme de toute l'année.

Conformément à la tradition orthodoxe, nous avons donc commencé une nouvelle année ecclésiastique depuis le 1<sup>er</sup> septembre, c'était dimanche dernier. Comme il n'y a pas eu de liturgie ce jour-là dans notre paroisse (j'étais au monastère saint Silouane, près du Mans), je reviens un peu sur le sens de ce nouvel-an ecclésial.

On peut dire que l'ensemble de l'année liturgique est une icône du Christ, parce que le mystère du Christ se déploie tout au long de l'année, avec toutes les fêtes qui la jalonnent, en commençant par la naissance de la Mère de Dieu aujourd'hui, suivie, moins d'une semaine après, par la fête de l'Exaltation de la Croix. Dès le début de l'année, ces deux fêtes donnent la perspective de toute l'économie divine : la naissance de Marie, qui est une première étape de l'Incarnation du Christ, et la Croix, qui est la raison pour laquelle Dieu s'est incarné.

Si Dieu s'est incarné, si le Fils de Dieu est venu dans le monde pour partager notre vie, vivre une vie humaine, c'est justement en vue de ce jour, de cette *heure*, comme dit l'évangéliste Jean, cette *heure* de la Crucifixion. Parce que c'est sur la Croix qu'a lieu la glorification du Christ, c'est sur la Croix qu'Il est définitivement vainqueur du mal, et c'est pour cela qu'Il est venu. Comme dit encore saint Jean dans l'une des lectures d'aujourd'hui (Jean 3,17) : « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour sauver le monde. » Le Christ n'est pas venu pour punir le monde, punir ceux qui auraient fait le mal : ceux qui font le mal trouvent eux-mêmes leur propre punition, mais ce n'est pas Dieu qui punit. Dieu est venu pour sauver le monde du mal auquel il est enchaîné.

Ainsi donc, dès le début de l'année liturgique, nous avons les deux principaux aspects du mystère du Christ qui sont mis devant nous. Le premier aspect est l'Incarnation, avec la naissance du Christ à Noël, et tout le cortège des fêtes qui lui sont liées : l'Annonciation, les fêtes mariales... L'autre aspect est lié à la Croix, à la mort et à la Résurrection du Christ, ce qui inclut le combat contre le péché et contre ceux qui voudraient nous enchaîner, c'est-à-dire les démons. Au cours des dimanches de l'année, nous avons beaucoup de péripécies évangéliques dans lesquelles il est question du combat contre les démons, contre les esprits des ténèbres, et de l'action du Seigneur pour nous en délivrer. J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion d'en parler, et je ne m'y attarderai pas aujourd'hui.

L'année liturgique qui commence est donc le cadre dans lequel le mystère du salut va s'actualiser de dimanche en dimanche, de jour en jour, de fête en fête. Ainsi, on peut dire que cette année est *une année de grâce pour le Seigneur*. J'utilise cette expression parce qu'elle était dans l'Evangile de dimanche dernier, le 1<sup>er</sup> septembre (Luc 4,16-21) : Jésus entre dans la synagogue de Nazareth, on lui présente les Ecritures pour la lecture, et Il lit ce passage de la prophétie d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a oint pour annoncer une *Bonne Nouvelle* aux pauvres, il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour libérer

les opprimés, pour publier une *année de grâce pour le Seigneur*. » Ayant terminé la lecture, Jésus referme le livre et dit : « Aujourd'hui, cette Parole de l'Écriture est accomplie. » Ce que le prophète Isaïe a annoncé devient réalité : maintenant commence cette année de grâce, maintenant commence le salut. Le dessein éternel de Dieu de sauver le genre humain et de sauver le monde entier, de le délivrer du mal, est mis à exécution. La délivrance est déjà commencée. « Voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent..., la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Luc 7,22) Le salut est déjà opérant, car l'auteur du salut, le Seigneur, est avec nous.

Alors pour nous, maintenant, il nous appartient de nous faire les *coopérateurs de Dieu*. C'est une expression de saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens (2 Cor. 6,1-2) : « Soyez les coopérateurs de Dieu ». « Puisque nous sommes les coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu, car Il dit : au temps favorable Je t'ai exaucé, au jour du salut Je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le temps du salut. » Saint Paul nous exhorte donc à être réceptifs, à accueillir la grâce de Dieu, et à ne pas la recevoir en vain, mais à coopérer avec elle. Dans l'épître aux Galates, qui a été lue aujourd'hui, saint Paul dit encore (Gal. 6,15) : « Ce n'est rien d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature. » Il parle ici de la circoncision mais, plus largement, il veut dire que ce ne sont pas les signes extérieurs qui comptent, ce qui compte, c'est de nous laisser transformer par la grâce pour devenir cette nouvelle créature, libérée du péché, libérée du mal.

Avant de terminer, je voudrais encore souligner un point sur la naissance de Marie. C'est la première fête du cycle liturgique parce que, pour pouvoir réaliser son dessein de salut, la première étape pour Dieu était de se choisir une Mère parmi les femmes de la terre. Et c'est Marie qu'Il a choisie pour prendre chair et venir vivre tout une vie humaine, comme chaque homme et chaque femme peut la vivre, en commençant par une naissance. Mais la naissance de Marie a lieu dans des conditions particulières, parce que ses parents Joachim et Anne étaient un couple stérile, et cette stérilité a un sens pour nous. Joachim et Anne étaient des personnes pieuses, des personnes justes devant Dieu, mais leur piété et leur justice étaient apparemment stériles, sans fruit aux yeux des hommes. Mais de ce qui est apparemment stérile, Dieu peut faire sortir quelque chose. Et effectivement, Dieu a justifié ce couple, et c'est de lui qu'Il a choisi de faire naître cette enfant, Marie, qui devait devenir ensuite la Mère de Dieu.

De même, dans notre vie, il peut nous arriver de voir que notre volonté et nos actions n'aboutissent pas, d'avoir l'impression d'être dans des impasses. Eh bien, ce n'est pas une raison pour se décourager. Continuons à rechercher toujours la justice de Dieu, qui doit être notre principal souci, sans désespérer des résultats, parce que Dieu peut faire surgir des résultats que nous n'avions pas prévus. Au fond, ce qui nous sauve, ce n'est pas l'efficacité de nos actes : c'est par la Croix que nous sommes sauvés.

Amen.